

**Dans la Chaîne des puys : entre montagne et Limagne :
quelques beaux fleurons de l'art roman auvergnat.
Voyage de l'[Académie de Mâcon](#) les 12, 13, 14 et 15 juin 2018**

L'Auvergne où se déroule notre voyage est une vieille province de France, elle doit son nom au peuple gaulois des Arvernes. Ici, pas de cimes géantes, pas de glaciers, ni de neiges éternelles mais des sites variés qui se fondent avec harmonie dans le paysage : des volcans de tous les âges qu'on ne peut voir nulle part ailleurs et des églises qui comptent parmi les plus originales de l'art roman. La Chaîne des puys nous sera présentée, lors de notre excursion au Puy de Dôme. Sur ce mont désert, l'imagination populaire faisait rencontrer tous les sorciers d'Auvergne et autres divinités romaines et Pascal a vérifié, en 1648, la pesanteur de l'air.

L'aventure Michelin nous sera contée en visitant le musée qui lui est dédiée. Attardons-nous sur l'art roman auvergnat, objectif de notre voyage, qui va clore le cycle commencé avec le Poitou-Saintonge, le Limousin et le Languedoc. A propos de cet art roman, dans les éditions Zodiaque 1972, nous pouvons lire : « L'Auvergne a connu à l'époque romane (XI et XIIe siècles) une remarquable efflorescence spirituelle et artistique. Au cœur de la province, dans la plaine de Limagne et à ses abords occidentaux, cinq églises, d'un type accompli, brillent par une parfaite homogénéité de style. Qualifiés de « majeurs », ces sanctuaires offrent une synthèse architecturale complexe, mais très précise et d'une rare puissance monumentale, que l'on retrouve en chacun d'eux, aux dimensions et à quelques nuances près. Une telle unité concernant une série d'édifices est exceptionnelle dans l'art roman. Ici l'art roman est plus que tout autre, un art monumental, un art de maçons où le mur est premier.»

Ainsi l'Auvergne, pays de montagne et sujette à l'isolement, a joui, depuis la fin de l'Antiquité, grâce à ses conditions géographiques, d'une paix relative. Les invasions barbares vont la laisser intacte, elle ne sera pas non plus colonisée. Elle a connu cependant tous les soubresauts des guerres de religion et de la Révolution.

Nous visiterons le groupe prestigieux des églises majeures de la Limagne : Notre-Dame-du-Port, Notre-Dame d'Orcival, Saint-Nectaire, Saint-Austremoine et Saint Saturnin. Ces cinq églises sont seules, à avoir franchi sans dommages, les vicissitudes de l'histoire et même à avoir échappé aux restaurations du siècle dernier. Ce qui les caractérise, c'est l'ordonnement magnifique du chevet, qui est la partie la plus belle et la plus typique des églises d'Auvergne. Nous avons, à partir des chapelles rayonnantes une composition pyramidale, au-dessus l'abside centrale, le déambulatoire puis le massif barlong qui soutient le clocher octogonal.

Ce chevet est paré d'éléments décoratifs caractéristiques de cette région avec des marqueteries de pierres polychromes, de cordons à billettes et de modillons à copeaux.

La basilique Notre-Dame du Port : autour de Notre-Dame du Port, (portus, lieu du marché), il n'y a ni beau paysage, ni quartier pittoresque. Enchassée dans les maisons du quartier du port, elle obéit aux canons les plus purs du roman de la Limagne. Restaurée en 2000, les masses étagées du chevet, en arkose blonde, ont retrouvé tout leur éclat.

Les volumes intérieurs, narthex, nef de 5 travées, séparées des bas-côtés par de hauts piliers à 3 colonnes engagées, transept et chœur où se déploient une riche iconographie sur les chapiteaux, ont été unifiés par un badigeon de chaux.

Les chapiteaux du sanctuaire signés de R(o)TB(er)TUS ME FECIT, méritent une attention particulière. On peut y voir le Livre de Vie, il est exposé dès le début avec le combat des vices et des vertus et s'achève par l'Assomption, il y a aussi des anges, messagers de Dieu et exécuteurs de ses sentences et enfin les portiers du Paradis.

La « souterraine », la crypte abrite la statue de Notre Dame du Port, datée du Moyen-Age, elle a été noircie vers 1830. Elle devient alors Notre-Dame de Bonne-Mort, du nom d'une association charitable placée sous la protection de Marie. (Le mystère qui entoure ces vierges noires a fait couler beaucoup d'encre, elles ont pu être rapportées des croisades, ce sont des déesses-mères, coptes, égyptiennes, ou souvent devenues noires par la fumée des cierges. Mais le Cantique des Cantiques est imparable « Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Kédar, comme les pavillons de Salomon. Ne prenez pas garde à mon teint noir, c'est le soleil qui m'a brulée. » Ct1,5-6.)



La basilique Notre-Dame d'Orcival : ou encore Notre-Dame des Fers. Des boulets et des chaînes sont accrochés comme ex-voto au mur extérieur du transept. Tapie dans une vallée verdoyante, l'édifice domine de sa masse grise les maisons d'un modeste village. Elle a servi d'écrin à

la Vierge d'Orcival, lieu de pèlerinage le plus renommé d'Auvergne. L'église, chef d'œuvre de sobriété, est construite en pierre volcanique et couverte de lauzes.

Les portes romanes ont été conservées avec leurs remarquables ferrures en fer forgé. Les chapiteaux du sanctuaire sont remarquables, ils offrent un décor de feuillages très variés et des figures issues du bestiaire antique. Deux sont historiés, l'un montre le célèbre « Foldives », le riche insensé et l'autre dévoile la cité sainte, Jérusalem, gardée par deux anges.



L'église de Saint-Nectaire : est admirablement située sur un piédestal rocheux, au cœur d'un paysage magnifique. C'est la plus petite église majeure de Limagne, mais bien que modeste par ses dimensions, elle présente des qualités exceptionnelles d'harmonie, de puissance et d'équilibre. Le sanctuaire a été édifié sur le tombeau de saint Nectaire,

évangéliste des vallées des Couzes. Elle est bâtie dans la pierre du pays, en trachite gris clair. Elle était sous la dépendance des moines de la Chaise-Dieu jusqu'à la Révolution au cours de laquelle elle a été gravement mutilée. L'aspect extérieur peut paraître sévère : on retrouve le plan qui nous est familier : le narthex surmonté de deux tours, trois nefs sous un toit unique, le transept aux bras débordants avec une tour au-dessus de la croisée, une abside avec déambulatoire et trois chapelles rayonnantes.

L'intérieur est remarquablement préservé. Il a été revêtu d'un lait de chaux au cours d'une récente restauration. Le chœur, avec ses six chapiteaux historiés, dessinent l'hémicycle du sanctuaire et développent une belle iconographie. Des scènes apparemment disparates meublent les 24 faces des piliers polychromes : les unes sont courantes dans l'iconographie romane telle que la thématique de la Passion, d'autres sont plus rares comme les Saintes Femmes au tombeau, la descente aux limbes, la Transfiguration et l'Apocalypse. Deux autres œuvres font partie du trésor de l'église : le buste reliquaire de saint Baudime, compagnon de saint Nectaire, tout de cuivre doré, au visage d'un autre monde et la Vierge en majesté, appelée « Notre- Dame du Mont-Cornadore ».



L'abbatiale Saint-Austremoine

d'Issoire : cette ancienne abbatale bénédictine est la plus complète des églises majeures de la Limagne romane. C'est aussi à l'extérieur, la plus richement décorée d'une marqueterie faite d'entrelacs et représentant le zodiaque. Le matériau utilisé est l'arkose blonde de Montpeyroux, aux teintes chaudes et

au grain sableux qui accroche bien la lumière. L'appareil est fait de pierres de taille moyenne, soigneusement layées en feuille de fougères.

L'intérieur est intégralement peint d'un décor néo-médiéval qui restitue, bien qu'avec beaucoup de liberté, l'ambiance en couleurs des édifices du Moyen-Age.



L'église Notre-Dame de Saint-Saturnin : occupe un site remarquable, au débouché des gorges de la Monne dans la vallée de la Veyre. Elevée d'un seul jet, peu avant 1150, elle est entourée de maisons anciennes. (Peut-être une fondation de Cluny, par Odilon vers 1040 ?)

Le plan est celui des églises majeures : trois nefs de quatre travées, transept débordant, chevet avec déambulatoire, pas de chapelles rayonnantes ni de narthex ici. L'église est bâtie en arkose blonde de Montpeyroux .



La basilique Saint-Julien de Brioude est entrée dans l'histoire grâce au pèlerinage de saint Julien dont elle possédait le tombeau et qui fut, après saint Martin, l'un des saints les plus populaires de l'ancienne France.

Saint-Julien de Brioude n'est qu'une immense chasse de pierre dressée au-dessous d'une tombe illustre. Elle a été édifiée entre 1060 et 1259. Son plan est simple : c'est une longue nef précédée d'un narthex, qui lui est incorporé. Elle comprend cinq travées très larges et de plan carré, les bas-côtés sont d'une largeur inusitée. Le transept n'apparaît pas sur le plan mais seulement en élévation et surtout à l'extérieur. Elle n'est pas orientée à l'est mais nord-est.

L'un des charmes de Saint Julien tient à la beauté et à la variété des pierres qui ont été utilisées pour sa construction : grès rouge d'Allevier, gris clair de Beaumont, basalte scoriacé d'un noir brun ou rouge foncé, de la granulite de Saint Just près de Brioude, du marbre gris ou rose de Lauriat.

La restauration des nefs et du narthex a été pour l'église une sorte de résurrection. Pas d'homogénéité dans l'architecture car plusieurs maîtres d'œuvre se sont succédé, la construction s'étant étalée sur deux siècles.

Concernant les chapiteaux de la nef : aucun n'est consacré à la Bible même pas à saint Julien. Tout est emprunté au fonds commun de la sculpture d'Auvergne. On y voit le thème du porte-moutons, des centaures cueillant des fruits, des génies chevauchant des lions, un singe encordé (comme à Autun), des porteurs d'ânes et des ânes aussi jouant de la flûte de Pan, de la lyre, antique symbole de la bêtise, thème aussi de l'usure, mais ici c'est un démon à figure humaine tenant un phylactère « Moi le Mileartifex », le démon aux mille ruses, j'ai écrit « tu as péri par l'usure ». On peut voir aussi des chevaliers casqués et cuirassés qui s'affrontent, peut-être Guillaume de Gellone...ou allusion aux croisades.

A voir aussi la chapelle Saint-Michel décorée de fresques du XIIe siècle et développant le thème du jugement dernier.

Les vitraux anciens ont disparu lors de la Révolution et ont été remplacés par des œuvres contemporaines que l'on doit principalement à un dominicain Kim En Jong.

La statuaire est aussi intéressante : la Vierge dite du Chariot du XIVe siècle, la Vierge à l'oiseau, la Vierge parturiente du XVe (représentation rare), et le Christ lépreux, provenant de la léproserie de la Bageasse en bois marouflé du XVe.



L'abbaye Saint-André de Lavaudieu : un monastère de religieuses bénédictines est fondé en 1057 par saint Robert, fondateur de l'abbaye de la Chaise-Dieu. L'église prieurale, le cloître et les bâtiments conventuels ont été réalisés au XIIe siècle. Des chapelles latérales sur le côté nord de la nef de l'église ont été ajoutées au XIIIe siècle. Le chœur est désaxé vers le nord-est, il semble avoir été

reconstruit avec des matériaux anciens au XVIIe siècle.

L'intérêt principal de Lavaudieu réside dans les peintures dégagées en 1966-1967 qui décorent l'immense tympan de l'arc triomphal (cf photo ci-dessus) entre nef et chœur : une crucifixion avec la Vierge et saint Jean, les évangélistes devant un pupitre écrivant leur évangile et saint André sur une croix latine.

A voir aussi le petit cloître humble et charmant avec une galerie en bois qui lui donne un air rustique et le beau clocher octogonal en pierres rouges à 2 étages, dont la flèche a été tronquée à la Révolution.

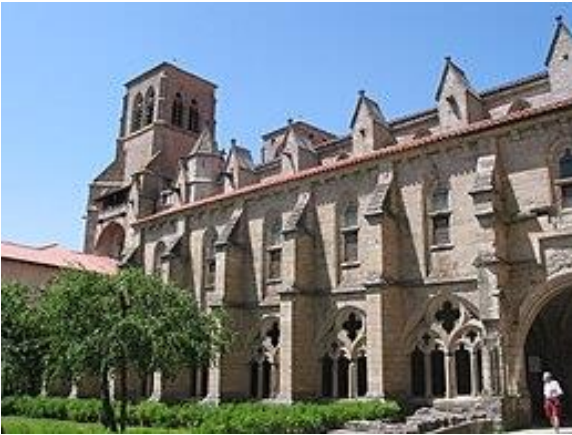


L'église Notre-Dame de Chatel-Montagne : la montagne, ce sont les confins de l'Auvergne et les contreforts des monts de la Madeleine profondément découpés par la vallée de Besbre. C'est un pays bossu peu hospitalier et on est étonné d'y rencontrer une église aussi belle et importante, l'une des plus

remarquables de l'actuel Bourbonnais. La première mention certaine d'un prieuré de Cluny remonte en 1131. En 1331, il passe sous la coupe des chanoinesses de Lavenne, les bâtiments tombaient en ruine. Aujourd'hui, l'église est paroissiale, elle est dédiée à Notre-Dame et appartient à l'évêché de Moulins.

L'église est bâtie en granit du pays, à très gros grain, même pour les chapiteaux, ce qui n'a pas été sans influence sur leur style. La dureté du granit semble avoir imposé sa loi. Elle est précédée d'un porche d'une travée, bâti en avant et un peu en retrait d'une façade primitive. Au-dessus du porche un étage forme une tribune ouverte sur la nef, (cf photo ci-dessus). Les nefs sont la partie la plus originale de l'église ; la nef principale n'a que 4 travées, elle est très haute et tous les arcs et arcades sont en plein cintre avec des arêtes vives, sans mouluration. Les collatéraux sont voûtés en demi-berceau. L'ordonnance à 3 étages est bourguignonne, c'était celle de Cluny III, c'est encore actuel, à Paray. Nous avons ici un faux triforium. De très hautes fenêtres éclairent la nef. Pour ce qui est du chœur, nous retrouvons la disposition des églises majeures de Limagne. Les chapiteaux sont de facture sommaire et ne comportent pas de scène religieuse : un singe, un atlante, un âne rétif chargé d'une besace, une sirène, des aigles, des lions et des feuillages, thèmes récurrents dans l'iconographie romane. Notons que de nombreuses restaurations au XIXe siècle ont altéré les façades latérales et le chevet, mais nous garderons l'austérité grandiose de cette église tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Au programme deux églises gothiques :



L'abbaye de la Chaise-Dieu :

c'est le pape Clément VI qui a fait construire cette église abbatiale pour abriter sa sépulture. Commencée en 1344, les travaux étaient pratiquement achevés à sa mort. Comme il n'a pas voulu déplacer le tombeau de saint Robert, tout en voulant une église plus grande à l'emplacement de la

précédente, il a fallu corriger le dénivelé du terrain pour y construire la façade avec ses tours massives et concevoir un grand escalier pour y donner accès.

Son architecture est dite gothique languedocienne (cf Valmagne). Le vaisseau central est très réduit et les collatéraux sont de la même hauteur, voûtés en ogives à 6 branches. Pas de chapiteaux, les nervures des voûtes viennent se fondre progressivement dans les colonnes, ce qui allège la structure massive.

Le jubé divise l'église en deux : le chœur des moines d'un côté auquel ils accédaient par la porte du cloître et la nef proprement dite de l'autre côté où les pèlerins venaient vénérer le tombeau de saint Robert. L'église n'a pas été conçue comme une église paroissiale. Ce jubé a été remanié au XVIIe siècle pour permettre à l'orgue d'être mieux entendu du chœur.

Le chœur frappe par son austérité, mais les stalles voulues par le pape Clément VI n'ont été installées qu'au début du XVIe siècle, elles sont en chêne, au nombre de 144, les sculptures restent relativement simples à l'exception des extrémités et près du jubé. Voir aussi les culs de lampe qui montrent une grande diversité et non dénués de poésie et d'humour.

Les tapisseries qui ornaient le chœur sont en cours de restauration. (Peut-être les verrons-nous).

Au centre du chœur, le tombeau de Clément VI, seul le gisant blanc est d'origine, il a été profané par les Huguenots.

Les autels, maître-autel et ceux des chapelles rayonnantes datent du XVIIe, ils ont été construits par les mauristes, voir aussi les 2 retables, l'un représente la Pentecôte et l'autre une chapelle présentée par des personnages de cour ?

Dans le bas-côté gauche du cœur se trouve la fameuse danse macabre représentant la Mort invitant à la danse tous les puissants de ce monde. C'est devant cette peinture que le compositeur Arthur Honegger (1892-1955), puise son inspiration de la « Danse des morts », en 1938.

Nous ferons aussi l'expérience de la salle de l'Echo.

Vendue en 1791 comme bien national, elle est confiée aujourd'hui à la communauté des « Petits gris ».



L'actuelle cathédrale Notre Dame de l'Assomption de Clermont est une église de style gothique et néogothique. Elle a été construite à l'emplacement de la cathédrale romane dont il ne reste en 1350 que la façade. Son architecture s'inspire du style gothique rayonnant de la France du nord du XIII^e siècle. Quelques éléments caractéristiques de ce style : le chœur est entouré d'un vaste déambulatoire avec des chapelles rayonnantes, une nef à 5 travées prolonge le transept et le chœur, élévation à 3 étages séparés par un triforium aveugle, légèreté des piliers étroits où chaque nervure se prolonge jusqu'aux ogives des voûtes et large ouverture à la lumière, verrières du

chœur et rosaces du transept.

Viollet-le-Duc, au XIX^e siècle, reprend et achève l'architecture du Moyen-Age en construisant les 2 dernières travées de la nef et le porche en style néogothique.



sarcophage dans la crypte

Bibliographie : *Auvergne romane*, la nuit des temps 2, Editions Zodiaque, pour toutes les églises présentées,

les sites suivants : diocèse de Clermont : <http://catholique-clermont.cef.fr/> ;

<https://www-art-roman.net/auvergne>, www.auvergne-tourisme.info/

guide vert Michelin : *Auvergne, Bourbonnais*, édition 1973